

JEUX OLYMPIQUES D'HIVER &gt; Biathlon

## Par toutes les émotions

Anaïs Chevalier, Justine Braisaz, Marie Dorin-Habert et Anaïs Bescond, dont les nerfs ont été soumis à rude épreuve depuis quelques semaines, ont remporté la médaille de bronze du relais, jeudi en Corée du Sud.

L'aire d'arrivée baigne dans l'agitation médiatique d'un podium olympique. Des filles qui rient, d'autres qui pleurent. Des visages heureux, des mines tristes. Et au milieu, quatre nanas en doudounes et combinaisons bleues. Il y a les deux Anaïs. Chevalier, la Dauphinoise, et Bescond, la Jurassienne. Dans leurs bras, elles tiennent Marie (Dorin-Habert), la blonde, et Justine (Braisaz), la fille aux yeux clairs. Elles forment un cercle et ne bougent pas. C'est un instant d'éternité. Il leur appartient.

Elles ont choisi de le cacher aux yeux du monde. D'en retenir toute l'histoire et pas seulement le mot de la fin. Demain, Marie partira. Les autres continueront. Il y aura une suite à écrire. Mais ce soir, sous ce ciel noir de l'Alpensia, elles ne veulent pas oublier. Le bronze olympique les lie une dernière fois. « Cette médaille est importante pour toute l'équipe. On n'a pas toutes vécu les mêmes Jeux », raconte Anaïs Chevalier.

Ces Jeux étaient jusque-là, pour la Dauphinoise, une souffrance. Pour Justine Braisaz aussi. Cette troisième place « n'enlève pas ce qui s'est passé,

témoigne la Savoyarde. Mais là, j'ai envie de profiter pour l'équipe. Je me sens vidée mais je suis heureuse. »

Le plaisir des JO, elles avaient écouté les autres en parler. Anaïs Bescond leur avait raconté son premier podium olympique sur la poursuite (3e) ; Marie Dorin-Habert l'émotion d'une Marseillaise après le titre olympique sur le relais mixte. Elles aimaient ces histoires mais elles ne ressemblaient pas à la leur. « Il n'était pas question d'abandonner, de lâcher et de baisser les bras, tranche Braisaz. Et ces derniers jours avant la course, j'ai eu la sensation de pouvoir m'appuyer sur les autres. »

La semaine dernière, en revenant de la cérémonie des médailles, Bescond leur avait promis qu'elle allait « tout de suite se mettre en mode "je veux faire pareil en relais" ». Mardi, après l'or, Marie leur a dit que ce n'était pas fini, qu'elle avait toujours envie. Des mots du cœur, des paroles de copines. Marie-Laure Brunet, qui s'était écroulée quatre ans plus tôt à Sotchi, leur a aussi envoyé un message jeudi. Parce qu'elle avait connu la joie d'un podium olympique et l'amertume d'un rêve qui s'échappe. « Ça faisait beaucoup de bien », sourit Chevalier.

« Avec tout notre cœur »

Le biathlon est un sport individuel mais, en France, il s'est toujours construit en équipe.

JEUX OLYMPIQUES D'HIVER &gt; Ski alpin

## Ces si chers centièmes...

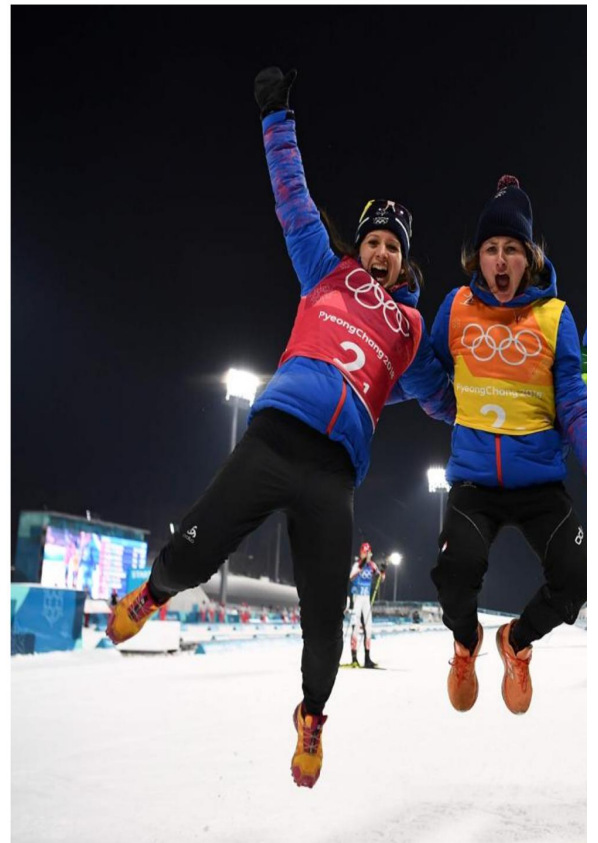
Il n'aura manqué que quatre centièmes de seconde à Clément Noël, 20 ans, pour monter sur le podium du slalom à PyeongChang. Alexis Pinturault (5<sup>e</sup>) et Victor Muffat-Jeandet (6<sup>e</sup>) sont eux aussi passés tout près d'un exploit.

Clément Noël n'a pas mis longtemps à faire le calcul, appuyé sur ses bâtons face au tableau des résultats.

Du haut de ses 20 ans, pour ses premiers Jeux Olympiques, il a rapidement compris que la médaille olympique lui échappait pour quatre petits centièmes de seconde au moment où Henrik Kristoffersen, le dernier à s'élançer, partait à la faute.

Un peu plus loin, Michael Matt, déjà sur le chemin de la sortie, faisait demi-tour en vitesse pour rejoindre le Suédois Andre Myhrer et le Suisse Ramon Zenhausern sur le podium. L'Autrichien, troisième quatre ans après le titre olympique de son frère Mario, a devancé de justesse le jeune Vosgien pour intégrer ce Top 3 olympique.

« Quatre centièmes, c'est très peu. Ça peut se gagner sur n'importe quel virage ou n'importe quelle faute », rappelait après coup le champion du monde junior, sélectionné grâce à ses bons résultats en Coupe du monde mi-janvier. « Mais c'est plus que ce que j'espérais. Je ne m'attendais pas à participer aux Jeux, je ne m'attendais pas



Anaïs Chevalier, Justine Braisaz, Marie Dorin-Habert, Anaïs Bescond : les dames de cœur du biathlon français. Photo AFP

Hier encore. « On est toutes allé la chercher, cette médaille, chacune avec tout notre cœur, toute l'intensité qu'on pouvait mettre et qui nous restait, lâche Dorin-Habert. Je pense qu'on l'a mise sur les skis et derrière la carabine, à ne rien lâcher. » Pour que le bonheur ne soit pas quelque chose que les autres racontent, mais qu'on vit avec les autres.

À PyeongChang  
Benoit PRATO

### LE CHIFFRE

# 15

La France a décroché sa 15<sup>e</sup> médaille des JO après le bronze remporté par les relayeuses en biathlon, égalant ainsi son record aux Jeux d'hiver établi à Sotchi il y a quatre ans.

à être dans une position pour jouer la médaille. Et finalement, j'ai joué la médaille et je peux être fier de ça. »

### Hirscher sorti

Dans une discipline où la France peine depuis plusieurs années, avec comme seule éclaircie le titre mondial de Jean-Baptiste Grange en 2015, les Français sont passés tout près de l'exploit alors que Marcel Hirscher avait laissé la voie libre, sorti dès la première manche. Derrière la quatrième place de Clément Noël, Alexis Pinturault pointe au 5<sup>e</sup> rang juste devant Victor Muffat-Jeandet, 6<sup>e</sup> à... 9 centièmes de la 3<sup>e</sup> place. « On échoue tous les trois à quelques centièmes, c'est

rageant dans le sens où on était clairement dans le match », retient Alexis Pinturault. « Mais il a manqué un petit quelque chose pour faire basculer ces centièmes. » Victor Muffat-Jeandet, 3<sup>e</sup> du premier tracé, continue : « Si Kristoffersen avait plié la deuxième manche, il y aurait eu moins de frustration. »

Mais les Français ont pu montrer que l'équipe de slalom était enfin capable de jouer aux avant-postes. « On n'a pas perdu une occasion, on a cherché à jouer », voulait ainsi retenir l'Italien Simone Del Dio, responsable du groupe tricolore depuis le printemps. Les centièmes du mauvais côté...

À PyeongChang  
Valentine PERAZIO

TT14 - V1